



VILLE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS



Journées
européennes
du patrimoine

18-19

Ensemble, faisons
vivre le patrimoine

sept 2021

À la découverte du quartier
Les Mûriers Sud-Est
Guide visite libre

PATRIMOINE POUR TOUS

journesdupatrimoine.fr | #JOURNÉSDUPATRIMOINE

Le nom du quartier vient de l'arbre... et non de la ronce. Encouragée pour réduire les importations de soie, la culture du mûrier blanc, un arbre originaire d'Asie sur lequel on cultivait les chenilles du bombyx, ou ver à soie, apparaît à La Varenne en 1838 avec un certain Dubois. Son exploitation, appelée maison des Mûriers, reprise par Bernier, se trouvait boulevard des Mûriers, entre les avenues de la Banque et de Liège (site du lycée Mansart). Bernier, associé en 1842 à Adam – dont les terres de la ferme de Bellechasse sont voisines – pour former une exploitation plus vaste, est aussitôt concurrencé par Caffin, propriétaire de la plus grande partie du futur quartier des Mûriers, alors appelé le champ des Moines, et Hubert, propriétaire de la villa Médicis. La culture s'effondre dès 1849 en raison de maladies des vers et les plantations sont délaissées. Elle réapparaît dans les années 1860 avec de nouvelles graines ou de nouveaux modes de culture, mais ne sera jamais rentable : ainsi avenue Francis-Garnier où le père de l'explorateur s'y adonne vers 1862, ou au Parc Saint-Maur, où l'ingénieur de la ligne de chemin de fer développe vers 1865 un élevage jugé magnifique, mais cette fois sur des ailantes et non des mûriers, d'où le nom de l'avenue des Ailantes.

Caffin, unique propriétaire, lance le lotissement de ce quartier en 1859, mais il ne compte encore qu'une vingtaine de « maisons de campagne » avant la guerre de 1870. La construction se développe plutôt ensuite (70 maisons en 1874, une centaine vers 1890). Le quartier devient un lieu de résidence secondaire pour les artistes et propriétaires aisés. En 1921, il est loin d'être très urbanisé. Des champs perdurent ainsi que des bois (rue du Bois aux moines/rue Saint-Louis ou boulevard de la Marne/rue du Moulin par exemple). Il faut attendre les années 1950-1960 pour voir un lotissement progressif des champs et bois puis une division des parcelles. Promenons-nous dans un rectangle formé par la Marne au Sud, la voie ferrée à l'Est, l'avenue de Bonneuil à l'Ouest et l'avenue Denfert-Rochereau au Nord.

Le parcours proposé permet d'appréhender l'histoire du quartier en observant l'architecture de ses maisons, depuis le "bâtiment remarquable" protégé par le PLU, jusqu'à la modeste "maison économique".



Se garer rue Chevalier et se diriger vers le quai de Bonneuil

64 RUE CHEVALIER

Si les maisons à tours sont courantes dans le quartier de Champignol ou à La Varenne (rue Baudin par exemple), elles sont plus rares aux Mûriers. Ce pavillon, antérieur à 1921, fait donc figure d'exception. Notez la faible profondeur du bâtiment d'origine (agrandi plus tard à l'arrière) et le large débord de toiture, soutenu par des jambes de force. Un balcon à l'étage au centre est également assez original.

Tourner à gauche quai de Bonneuil

135 QUAI DE BONNEUIL

Cette belle maison anglo-normande a été édifiée avant 1921. On y retrouve les codes classiques : faux colombage en façade, nombreux balcons, croupes normandes en façade et au niveau du pignon droit, auvents en tuiles pour protéger les portes-fenêtres donnant sur les balcons à l'Est, lucarnes rampantes en toiture. Notez la légère avancée de la partie centrale afin de rythmer la façade et le porte-jardinière en bois sur la fenêtre centrale. À l'origine,

la clôture présentait également des auvents au-dessus de chacune des portes d'accès. Ils ont disparu lors de travaux de rénovation en 2016.

139 QUAI DE BONNEUIL

Aussi étrange que cela puisse paraître car la maçonnerie n'en laisse rien paraître, cette maison a été agrandie ! La partie la plus ancienne (avant 1921) est sur la droite. C'est entre 1924 et 1933 que l'aile parallèle à la rue de la Prospérité a été élevée. Cela peut encore se deviner vu la position de la porte sur la façade.

Tourner à gauche dans l'avenue de la Prospérité et remonter celle-ci jusqu'à l'avenue des Falonnières.

20 AVENUE DE LA PROSPÉRITÉ

Cette annexe du 137 quai de Bonneuil date de la même période que la maison principale. On peut imaginer qu'une famille de domestiques y résidait à l'année. Le bâtiment est entièrement construit en briques grèges. Le garage est typique des constructions du début du xx^e siècle. Notez le lambrequin sous le toit.

15-17 AVENUE DE LA PROSPÉRITÉ



Cette maison de villégiature fait partie des nombreuses propriétés qui permettaient aux familles bourgeoises de fuir la capitale l'été et de s'aérer au bon air pur de la campagne. Mais elle est totalement atypique à Saint-Maur avec ses modénatures et plus glo-



bablement ses décors en plâtre de style classique. Elle se compose de deux habitations nettement distinctes, toutes deux disposées perpendiculairement à la rue : une grande demeure bourgeoise au n° 15 et sans doute le logement des gardiens et domestiques au n° 17. Ces deux habitations ont été conçues et édifiées en même temps comme le montre leur décoration, en particulier les corniches très travaillées, les encadrements de portes et fenêtres ainsi que les chaînages d'angle en plâtre imitant la pierre. La façade principale du n° 15, donnant sur le jardin, est rythmée par les conduits de cheminée ornés de motifs en plâtre (comme les chaînages d'angle) et soutenus par de petits personnages que l'on retrouve côté rue pour soutenir les garde-corps du 1er étage. Au-dessus des linteaux, des décors de carreaux de céramique mettent une note de couleur sur les façades ; côté rue, ils sont en relief et certains, disposés en motifs géométriques, meublent les espaces vides de part et d'autre de la fenêtre. On ne peut qu'être surpris par la variété de ces décors avec certains carreaux presque Art Déco alors que le bâtiment est antérieur à 1921.

À l'origine, cette grande propriété s'étendait jusqu'à la rue du Moulin. Le fond de parcelle est loti en 1991.

Tourner à droite dans l'avenue des Falonnières. Vous pouvez auparavant aller observer le 5 rue de la Prospérité si vous le souhaitez.

5 RUE DE LA PROSPÉRITÉ

Ce pavillon d'employé a été bâti en 1907 pour la famille André. Ayant souffert des inondations de 1910, il est ravalé en 1911. Il est en meulière avec chaînages d'angle et entourage des fenêtres en briques avec alternance de briques rouges et blanches.

20 AVENUE DES FALONNIÈRES



Cet immeuble de rapport ancien est bien connu de tous les amateurs de cartes postales anciennes car il figure sur une vue des inondations de 1910. Il a depuis quelque peu changé...



La maison d'angle que l'on voit sur la droite est le 4 rue de la Prospérité. Le bâtiment a été agrandi ces dernières années mais est bien reconnaissable.

Tourner à droite dans la rue du Moulin (elle évoque l'ancien moulin-bateau, situé dans un bras de Marne, côté Bonneuil).

41 B RUE DU MOULIN

Difficile à imaginer, mais jusqu'au milieu des années 1930, cette maison était au centre d'une propriété s'étendant de l'avenue Denfert Rochereau jusqu'au 45 rue du Moulin ! À la fin des années 1930, la partie à l'angle de l'avenue Denfert Rochereau est acquise par le propriétaire du 30 rue du Bois aux moines qui y fait bâtir la maison d'angle (logement de gardien ?), propriété à son tour divisée et lotie au milieu des années 1950. Présence d'un vieux robinier classé arbre remarquable et donc protégé par le PLU.

45 ET 45 BIS RUE DU MOULIN

Ces deux pavillons partagent la même grille qui présente même un joli décor au niveau de la séparation entre les parcelles. On pourrait penser qu'il s'agit là d'un vestige d'une ancienne maison de villégiature. Non : cette parcelle a longtemps été cultivée puis est restée en jachère avant d'être lotie en 1951 par M. Gruneisen qui a fait construire les deux pavillons.

40 RUE DU MOULIN

Entre les deux pavillons contemporains, vous pouvez apercevoir la façade arrière du 15 rue de la Prospérité.

51 RUE DU MOULIN

Même si les bords de Marne autour du pont de Chennevières sont les plus animés à partir de 1900, il existait aussi de très nombreux restaurants au Mûriers. Trois sont toujours là en bord de Marne pour le plus grand bonheur des habitants et des promeneurs. À gauche, au coin du quai de Bonneuil, le restaurant conserve à l'étage la plaque en ciment qui supportait l'enseigne publicitaire.

Tourner à gauche sur le quai de Bonneuil.

151 QUAÏ DE BONNEUIL



Cette belle maison de villégiature, antérieure à 1921, est un bel exemple d'architecture composite : tourelle avec baies surmontées d'un arc en plein cintre, maçonnerie en briques apparentes et très beau décor couvrant en céramique. La toiture en ardoise de la partie droite est très réussie, avec ses coyaux, ses lucarnes jacobines et ses œils de bœuf.

159 QUAÏ DE BONNEUIL



En front de parcelle, très beau platane en cépée classé arbre remarquable et donc protégé par le PLU.

161 QUAÏ DE BONNEUIL



Cette maison de villégiature comprend un corps de bâtiment central avec toiture à quatre pans en tuiles, encadré par deux ailes mansardées en ardoise. Présence d'un balcon au rez-de-chaussée protégé par un vaste auvent en fer et verre. Sur l'arrière de la parcelle, on aperçoit une petite annexe traitée soigneusement avec un rez-de-chaussée en briques surmonté d'un étage sous comble en anglo-normand. Une petite tour y est accolée. À l'origine, la propriété s'étendait jusqu'à l'avenue des Falonnières. Le fond de parcelle est vendu entre 1924 et 1933 puis loti progressivement à partir de 1937.

171 QUAÏ DE BONNEUIL



Ce restaurant est très ancien puisqu'il a été construit en 1878. Sa charpente proviendrait de l'ancien moulin-bateau... Autrefois appelé "Au Martin-Pêcheur", il a ensuite changé plusieurs fois d'enseigne.

Tourner à gauche dans la rue de la Digue puis de nouveau à gauche dans l'avenue des Falonnières

40 AVENUE DES FALONNIÈRES

À l'origine, cette maison était une dépendance de la propriété du 161 quai de Bonneuil, destinée certainement à loger du personnel domestique. L'aile à droite du bâtiment a été ajoutée en 1951, d'où le style différent (en particulier au niveau des linteaux des fenêtres). La lucarne centrale dans le corps de bâtiment ancien est en revanche d'origine.

38 BIS AVENUE DES FALONNIÈRES

Cette maison en briques a été édifée juste avant la Seconde Guerre mondiale en 1939 pour la famille Hoguon. On retrouve les codes de l'Entre-deux-Guerres mais avec un style très contemporain où la ligne droite prime. Notez les linteaux en béton.

Traverser la rue et passer sur le côté impair. Remonter l'avenue des Falonnières vers la rue de la Digue.

47 AVENUE DES FALONNIÈRES

Cette maison (bâtie avant 1921) implantée perpendiculairement à la rue présente un décor anglo-normand à l'étage sous comble. Un joli lambrequin habille la toiture côté rue.

49 AVENUE DES FALONNIÈRES

Édifiée vers 1933, cette maison présente un curieux toit à la Mansart en tuiles.

ANGLE AVENUE DES FALONNIÈRES / RUE DE LA DIGUE

Ces immeubles ont été construits entre 1954 et 1958.

Tourner à gauche dans la rue de la Digue.

SUR LE TALUS DU RER

Cette construction date de la modernisation de la ligne de la Bastille pour créer le RER A. Ce bâtiment abrite une partie des équipements nécessaires au fonctionnement du bloc automatique lumineux, la signalisation permettant la régulation du trafic sur les voies ferrées équipées de feux lumineux.

Arrivé à l'avenue Denfert Rochereau, aller sous le pont du RER puis revenir en arrière et remonter l'avenue Denfert Rochereau. C'est dans cette rue que l'archéologue Leguay a mis au jour, entre 1858 et 1864, de nombreux vestiges du néolithique et de l'âge de Bronze, en particulier, vers le n° 26, le "tombeau d'un chef", dont les vestiges ont été longtemps exposés au musée de Cluny à Paris, puis dans le jardin de la médiathèque de Saint-Maur.

PONT SOUS LE RER DE L'AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

Le pont a été agrandi lors de la création du RER. Ceci est particulièrement visible à l'intérieur : les piles anciennes, en pierre, demeurent et sont désormais encadrées par des ajouts des années 1960.

37 TER ET QUATER AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Ces deux maisons jumelles édifiées vers 1949 présentent un décor dépouillé. Notez cependant le long escalier d'entrée protégé par un auvent et le petit décor anglo-normand sous toiture réalisé à l'aide d'enduit de ciment.

37 BIS AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Ce pavillon, construit en 1949 sur un sous-sol semi-enterré, reprend les codes architecturaux de l'Entre-deux-Guerres. La petite terrasse abritée devant la porte d'entrée permet de recevoir des visiteurs sans être dans l'obligation de les faire pénétrer à l'intérieur du domicile : un classique des maisons construites à partir des années 1920. Au-dessus du garage, un oriel est présent : là encore, très à la mode à cette période. Si la maison est recouverte de crépi, un décor anglo-normand habille la façade de l'étage.

37 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Construit en 1926 pour la famille Meissner suivant les plans de l'architecte Locqueuille, auteur de nombreuses maisons à Saint-Maur, ce pavillon est resté globalement dans son état d'origine, si l'on excepte la lucarne de toiture à droite. Notez que malgré la proximité de la Marne, il possède un sous-sol semi-enterré. Les façades, en moellons de Saint-Maur, sont rehaussées de décors de briques. Sur la rue, admirez la belle clôture en bois et son petit auvent sous le portail d'entrée. Classiques de l'époque : un oriel et une terrasse abritée permettant de recevoir les visiteurs à l'abri... mais à l'extérieur !

30 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette maison de maître est originale car la façade ne présente aucune symétrie : rare ! Plus étonnant encore, le rythme des fenêtres de l'étage ne correspond pas à celui des ouvertures du rez-de-chaussée à droite du bâtiment : la maison a en effet été surélevée en 1909 par l'architecte Alleaume. Notez la frise de briques en dents d'engrenage qui sépare les deux niveaux. La

propriété s'étendait au départ jusqu'au 32 ter ! Le reste de la parcelle a été loti entre 1954 et 1958.

26 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

Cette maison de villégiature, bâtie avant 1886, se distingue par l'avancée au niveau de la porte d'entrée qui donne à la maison un plan en forme de T, d'où une toiture complexe. Celle-ci, largement débordante, est soutenue par des jambes de force qui rythment de fort belle manière des façades austères relevées uniquement par la frise sous toiture.

24 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

Construite avant 1921, cette maison reprend les codes des maisons bourgeoises de villégiature... mais avec une longueur de façade plus réduite et une toiture à deux pans et non quatre.

Tourner à gauche dans la rue du Bois des Moines, qui doit son nom à un bois situé entre cette rue et l'avenue Saint-Louis, la rue Chevalier et le boulevard de la Marne.

57 RUE DU BOIS DES MOINES

Cette petite meulière est un grand classique à Saint-Maur et La Varenne : c'est ce que l'on appelait une "maison économique" destinée aux employés. Notez cependant les décors de briques. Elle a été édifiée vers 1923, un an avant les 59 et 61 de la même rue, construits, eux, en pierre de Saint-Maur.

26 RUE DU BOIS DES MOINES



Antérieure à 1921 et construite probablement vers 1908, cette maison de villégiature classique à trois fenêtres à l'étage présente un beau décor de carreaux de céramique au-dessus des linteaux des fenêtres : relativement rare sur ce type de maison. Observez les petites décorations métalliques sous les linteaux des fenêtres des combles. Cette maison de maître a été profondément transformée depuis sa construction. L'auvent comportant un balcon a rapidement été remplacé par une marquise plus simple. La toiture en pyramide au-dessus de la cage d'escalier a été simplifiée et de grands travaux d'agrandissement ont eu lieu vers 1992 avec, entre autres, l'ajout d'une grande véranda.

28 RUE DU BOIS DES MOINES



Ce pavillon a été construit en 1955 par l'entrepreneur Hazouard pour lui-même. C'est vraiment la toute fin de la construction en meulière. Notez les jardinières en ciment au rez-de-chaussée, la terrasse abritée devant l'entrée et la croupette de toiture.

59, 59 BIS ET 61 RUE DU BOIS DES MOINES



Le 61 a été édifié en premier vers 1923 par les entrepreneurs Fasolo et Thentorey sur des plans de Charles Bandin. Le 59 bis, plus modeste a été accolé entre 1924 et 1933. Notez la façade sur la rue du Bois des Moines traitée à l'identique du numéro 61. Le 59 date de 1924. Si ces trois maisons ont un air de famille en raison de leur construction en moellons, les différences sont nombreuses : les 59 bis et 61 ont des décors en briques absents au 59, qui par contre bénéficie de linteaux en ciment plus travaillés. L'oriel du 59 est un ajout de 1957.

32 AVENUE DES FALONNIÈRES



À l'angle de la rue du Bois des Moines, cette maison de villégiature antérieure à 1921 possède une maçonnerie en meulière avec joints en rocaïlle : de petits morceaux de meulière sont en effet insérés dans le mortier de chaux. Les modénatures sont en enduit peint en blanc. Admirez le magnifique lambrequin qui dissimule la gouttière, et l'épi de faîtage surmonté d'une girouette. Sur la rue du Bois des Moines, se dresse un très beau marronnier classé arbre remarquable et donc protégé par le PLU.

Tourner à droite dans l'avenue des Falonnières

27 AVENUE DES FALONNIÈRES



Cette grande maison élevée juste après la Seconde Guerre mondiale, entre 1944 et 1947, présente des décors de briques intéressants sous les arcades des grandes baies vitrées. Cinq rangs de briques à nez arrondi agrémentent en effet le haut des murs.

19 AVENUE DES FALONNIÈRES

Édifiée entre 1924 et 1933, cette maison a été modernisée et agrandie par la suite. Notez les linteaux en béton et les frises de briques en dents d'engrenage qui rehaussent la façade en moellons de Saint-Maur.

Tourner à droite dans la rue du Moulin

33 RUE DU MOULIN



En 1910, le 33 rue du Moulin (sur la droite) est déjà construit et ses habitants déménagent... les pieds dans l'eau !

Cette petite maison, édiflée avant 1909, bénéficie sous le toit d'une frise dorique avec alternance de métopes et triglyphes : étonnant ! Une petite véranda protège la porte d'entrée.

30 RUE DU MOULIN

Jolies tuiles de rive décorées et beau fronton médaillon.

28 RUE DU MOULIN

Construite en 1960 suivant les plans de l'architecte Vassard pour la famille Marsal, cette maison reprend les codes architecturaux des années 1950 : large terrasse-balcon tout en arrondis au rez-de-chaussée, oriels arrondis, décor anglo-normand sous le toit et fausses pierres ressortant du crépi façon chaumière ancienne... Admirez la balustrade du balcon de l'étage.

Tourner à gauche dans l'avenue Denfert-Rochereau

20 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette vue du carrefour permet de se rendre compte de l'importance de la crue de 1910 mais aussi du caractère encore très champêtre du quartier.



Gros plan sur le café "À la fontaine". Remarquez à l'arrière-plan les deux pavillons jumeaux. Il s'agit des 19 et 21 avenue Denfert Rochereau. Ils ont été profondément modifiés. Le 21 bis n'existe pas encore.

Ce pavillon est très ancien puisqu'il a connu la crue de 1910. À l'époque, c'était un café... On reconnaît le bâtiment à son étonnant pan coupé latéral.

21 BIS AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Ce pavillon en moellons a été dessiné par J. Gandillon et bâti en 1911 par F. Rucheton, entrepreneur à La Varenne. Les décorations sont très simples : juste quelques briques peintes en blanc. Notez cependant les carreaux de céramique disposés au-dessus du linteau de la porte d'entrée. Il est intéressant de noter que J. Gandillon avait son cabinet d'architecte au 27 de la même avenue !



Placez-vous face à la rue de la Prospérité et amusez-vous à comparer ce que vous voyez avec la carte postale des inondations de 1910.

12 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

Au rez-de-chaussée de cette résidence, une chapelle a été aménagée pour l'Ordre de Malte. On retrouve ici l'architecture religieuse des années 1970 quand l'Église catholique souhaite être présente au cœur de la Cité mais de manière discrète. Les vitraux sont des rectangles de verre encastrés dans une structure en béton. Cette chapelle remplace une précédente, construite par la famille Raoult sur sa propriété en 1955.



Retournez-vous pour regarder l'avenue Denfert-Rochereau et comparez la vue de 1910 avec ce que vous voyez. La meulière au numéro 15 a été depuis agrandie en 1936 puis rénovée plusieurs fois. Et l'on aperçoit à nouveau à l'arrière-plan les 19 et 21.

Tourner à droite dans la rue Chevalier, marcher sur le trottoir côté impair.

9 BIS ET 11 RUE CHEVALIER

On pourrait penser que le n° 11 est le reste d'une plus grande propriété, rasée pour construire les immeubles. Il n'en est rien. Les immeubles ont été bâtis sur les jardins des 9 bis et 11, en conservant les deux pavillons anciens (d'avant 1921) élevés en front à rue. Le 9 bis a été modifié : à l'origine il y avait deux lucarnes jacobines en toiture.

Traverser la rue et remonter la rue Chevalier vers l'avenue Denfert-Rochereau

30 RUE CHEVALIER



Ce petit pavillon antérieur à 1921 présente une exceptionnelle façade en briques grêges rehaussées de nombreux décors en briques rouges. Exceptionnel et rare à Saint-Maur. Admirez également la belle marquise surplombant le perron et les beaux décors en dents d'engrenage (frises, décors au-dessus des linteaux).



Vers 1900, le photographe s'est installé au niveau du 30 rue Chevalier et a pris son cliché en regardant vers la Marne. Depuis, les arbres ont disparu et le commerce que l'on aperçoit à l'angle de l'avenue Denfert-Rochereau a fermé...

36 RUE CHEVALIER



Cette belle maison de maître a vu son terrain divisé en deux : à l'origine, le 9 avenue Denfert-Rochereau faisait en effet partie de la propriété. On retrouve les élévations classiques de la maison de villégiature du XIX^e siècle avec cependant une particularité : la profondeur est deux fois moindre ! Il n'y a donc que deux pièces par étage et non quatre comme traditionnellement. Notez les modénatures très travaillées et la très belle marquise.



Le photographe a également immortalisé la rue Chevalier vers la place de Molène. Le contraste entre 1900 et aujourd'hui est saisissant !

Tourner à droite dans l'avenue Denfert Rochereau.

10 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette petite "maison économique", élevée avant 1910, était toute simple mais présentait cependant quelques décors en plâtre peint. Particularité avant rénovation et agrandissement, les linteaux étaient droits au centre de la façade et en arc surbaissé pour les fenêtres du rez-de-chaussée.

8 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette petite maison est originale à plus d'un titre : tout d'abord, elle ne comporte aucun étage ; surtout, sa décoration est très soignée : modénatures en plâtre peint et rectangles décoratifs de meulière posée en rocaille. Dans l'entablement, au-dessus des fenêtres, des carreaux de céramique présentent des masques de théâtre dans une guirlande de feuillages identiques à ceux du 16 avenue de Sébastopol et ne sont pas sans rappeler ceux du 75-77 avenue Pierre Sémard (voir Promenade à Champignol).

7 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Ce pavillon, édifié en 1950, reprend des éléments architecturaux anciens (le décor de colombage sous le toit) mais profite des nouveautés de l'Après-Guerre, avec en particulier ces grandes baies permettant d'inonder de lumière les différentes pièces. Il a été bâti par l'Entreprise Moderne, dirigée par M. Hannequin, sise aux 20-22 boulevard des Mûriers.

5 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU

Admirez la belle grille d'entrée de cette maison de villégiature classique, surmontée des initiales du propriétaire.

6 BIS AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette maison ancienne (avant 1921) présentait une façade en enduit avec décor de fausses pierres. Un classique avant 1914 qui a tendance à disparaître au fil des ravalements, comme ici après les travaux de rénovation de 2021.

3 AVENUE DENFERT-ROCHEREAU



Cette maison a été élevée en 1925 par Campi et Pedotti, entrepreneurs à Alfortville et La Varenne. Les murs en moellons sont rehaussés par quelques petits décors de briques et des linteaux très travaillés également en briques (avec frise en dents d'engrenage). Notez le traitement particulier des joints saillants entre les pierres.



Avant de tourner à gauche dans l'avenue de Bonneuil, retournez-vous sur l'avenue Denfert-Rochereau et comparez la vue du début du xx^e siècle avec ce que vous avez sous les yeux : le bâti a finalement peu changé ; les pavillons que l'on voit sur la droite sont les numéros 4 et 6 bis de l'avenue.

Tourner à gauche dans l'avenue de Bonneuil.

94 AVENUE DE BONNEUIL

Cette maison de villégiature, antérieure à 1921, est à priori classique. Pourtant, elle présente deux originalités : tout d'abord, elle est construite en moellons ; ensuite, la fenêtre centrale de l'étage est bien plus étroite que les deux autres : peu courant !

96 AVENUE DE BONNEUIL



Cette maison a été bâtie en 1923 pour M. Letelier. À l'origine, une boutique, dont la maçonnerie garde la trace, s'ouvrait sur la rue.



Se retourner et regarder l'avenue de Bonneuil. L'aspect a profondément changé depuis 1910, mais on reconnaît à l'arrière-plan à gauche le 90 ter. Sur la droite, tous les bâtiments ont été rasés pour laisser place à un immeuble.

81 AVENUE DE BONNEUIL

Construit entre 1954 et 1958, ce pavillon mêle différents matériaux. Du fait de la proximité de la Marne, il n'y a pas de cave. Le premier niveau est donc occupé par le garage et un cellier, tandis que les pièces à vivre se situent aux 1^{er} et au 2^e étages, construits en parpaings et béton mais avec un décor de briquettes pour rythmer la façade. Le 2^e étage sous comble est éclairé par une lucarne jacobine côté avenue et par une lucarne pendante côté jardin.

83 AVENUE DE BONNEUIL

Cette maison a été édifée en 1924. Les façades en moellons sont rehaussées par des décors de briques. Les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée surélevé (nous sommes près de la Marne) forment un arc surbaissé en briques tandis que celui de la fenêtre de l'étage sous comble est un IPN. Remarquez l'arc de décharge en briques purement décoratif ainsi que les deux carreaux de céramique positionnés au-dessus des fenêtres. Les allèges des fenêtres sont également en briques. Le pignon est adouci par une croupette.

83 BIS AVENUE DE BONNEUIL

Ce pavillon a été élevé en 1957 suivant les plans de P. Vassard, architecte à Créteil, à qui l'on doit aussi le mas néo-provençal du 87 avenue du Centenaire (voir Promenade à Champignol) ou le pavillon du 28 rue du Moulin. Construite sur un soubassement de moellons, la partie habitable ne forme qu'un seul niveau (les combles ne sont pas aménagés). Un large balcon côté avenue rythme la façade et marque la jonction entre le rez-de-chaussée dédié aux commodités (garage, buanderie, chaufferie) et l'étage noble.

Après avoir admiré le 89 avenue de Bonneuil, tourner à gauche dans l'avenue des Falonnières.

89 AVENUE DE BONNEUIL

Construite en 1907, cette petite maison est intéressante à plus

d'un titre. Tout d'abord les murs de meulière ont des joints en rocaïlle : de petits morceaux de meulière sont en effet insérés dans le mortier de chaux, ce qui donne un aspect très particulier à l'ensemble. Ensuite, la porte d'entrée a été déplacée, ce dont témoigne uniquement le maintien de l'IPN qui la surmontait : du beau travail de maçonnerie. Enfin, notez les deux œils de bœuf aveugles à l'étage qui décoorent bien la façade.

6 BIS AVENUE DES FALONNIÈRES

Édifée en 1923, cette meulière a été agrandie en 1960 et plus récemment.

3 AVENUE DES FALONNIÈRES

Un classique de l'urbanisation de Saint-Maur : sur une même parcelle sont construits plusieurs logements. Souvent, le terrain est commun à tous les habitants. Ici, une répartition a été effectuée par la suite. Ces maisons ont toutes été bâties entre 1925 et 1930. La maison au fond de l'allée est la plus grande. Elle n'est plus en meulière comme les deux maisons construites à proximité vers 1924 mais en moellons. Elle conserve cependant des linteaux en briques. On est proche du style du 3 avenue Denfert-Rochereau, même si le traitement des joints entre les pierres est totalement différent.

7 AVENUE DES FALONNIÈRES



Élevée en 1924, cette meulière annonce déjà un certain nombre de codes architecturaux des années 1930 : oriel en rez-de-chaussée, large auvent protégeant l'entrée, linteaux en béton.

Après avoir admiré le 50 rue Chevalier (sur votre gauche), tourner à droite dans la rue Chevalier et observer le 50 bis rue Chevalier.

50 RUE CHEVALIER

Cette maison ancienne est antérieure à 1921. Sa façade présente une belle symétrie avec une lucarne jacobine en toiture. Elle est entièrement tournée vers l'Est, étant établie sur la limite ouest de la parcelle.

50 BIS RUE CHEVALIER

Ce petit pavillon (bâti entre 1924 et 1933) est un classique des "maisons économiques" construites après l'instauration de la Loi Loucheur. Un rez-de-chaussée comporte toutes les pièces à vivre tandis que l'étage comprend deux chambres et un cabinet de toilette.



Avant de remonter la rue Chevalier, tournez-vous vers la Place de Molène et comparez... La belle maison de villégiature que l'on aperçoit sur la carte postale a laissé la place à une résidence de plusieurs dizaines d'appartements dans les années 1960 et le petit pavillon au premier plan a été détruit avant 1921.

25 RUE CHEVALIER

Cette maison, construite avant 1910, possède encore de belles ferronneries.

Nous voici revenus à notre point de départ !

Document établi en collaboration avec Pierre Gillon, président de la Société d'histoire et d'archéologie.

Glossaire

Coyau : *Élément de charpente fixé en partie basse d'une toiture et qui a pour objectif d'adoucir la pente afin de rejeter loin des murs l'eau de pluie.*

Allège : *Partie du mur située entre le plancher et l'appui de fenêtre.*

Coyau : *Élément de charpente fixé en partie basse d'une toiture et qui a pour objectif d'adoucir la pente afin de rejeter loin des murs l'eau de pluie.*

Croupe normande : *La croupe normande se détermine par le non parallélisme des dépassées de toiture en pignon.*

Croupette : *Petit versant de toit triangulaire qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité sans descendre aussi bas que ceux-ci.*

Entablement : *Bandeau couronnant une façade. Par analogie, partie supérieure d'une porte ou d'une fenêtre.*

Frise dorique : *Une frise dorique se compose de petits tableaux (appelés métopes) divisés de manière régulières par des triglyphes.*

IPN : *Poutrelle à âme pleine en acier ayant la forme d'un I à Profil Normal.*

Lambrequin : *Ornement découpé et ajouré en bois ou métal fixé en bordure de toit ou à la partie supérieure d'une fenêtre.*

Linteau : *Pièce supportant les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.*

Lucarne jacobine : *Petite fenêtre de toit avec toiture à deux versants et fronton triangulaire.*

Lucarne pendante : *La lucarne pendante se distingue de la lucarne jacobine par son positionnement à l'aplomb de la façade.*

Lucarne rampante : *Lucarne de toiture à versant unique en pente légère mais de même sens que celle du toit principal.*

Marquise : *Auvent généralement vitré au-dessus d'une porte d'entrée ou d'un perron.*

Métope : *Panneau de forme rectangulaire alternant, dans une frise dorique avec des triglyphes.*

Modénature : *Ensemble des moulures et corniches.*

Oriel : *Fenêtre en saillie*

Triglyphe : *Ornement de la frise dorique composé de trois rainures verticales.*

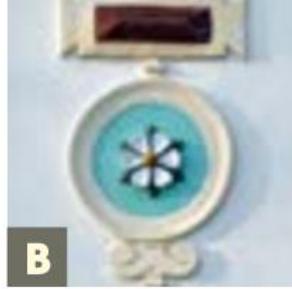
Jeu de piste

Sauras-tu retrouver, au cours de la promenade, à quels bâtiments appartiennent ces éléments de décor ? Sois bien observateur !



A

.....



B

.....



C

.....



D

.....



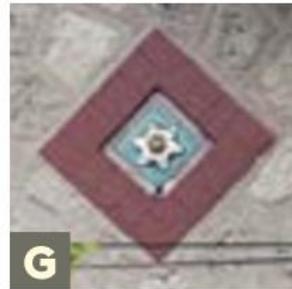
E

.....



F

.....



G

.....

Photo E : 21 bis avenue Denfert-Rochereau
 Photo F : 8 avenue Denfert-Rochereau
 Photo G : 83 avenue de Bonneuil

Photo A : 15-17 avenue de la Prospérité
 Photo B : 151 quai de Bonneuil
 Photo C : 26 rue du Bois des moines
 Photo D : 32 avenue des Falonnières

Réponses